

Texte & Photos
Georges Horney,
Président de Natagora ESM



Chronique d'une héronnière

DOMAINE SAINT-ROCH À COUVIN, 9 MARS.

Ce matin il fait relativement doux mais un peu gris. Le vent est faible. Bien dissimulé dans mon observatoire, je commence le premier recensement des nids de hérons de l'année. Ceux-ci sont bien visibles sur les aulnes encore dénudés, situés sur l'îlot de l'étang bien à l'abri des prédateurs éventuels.

Un couple de Grands Cormorans monte la garde au pied d'un grand nid. Chaque année c'est le même scénario: tant que le nombre de hérons reste faible, nos prédateurs semblent attendre le moment propice pour occuper un nid. Ils seront, hélas pour eux, vite chassés par l'arrivée des locataires légitimes des lieux.

A gauche, une forme inhabituelle attire mon regard. Vite dans la longue-vue. Une Oulette d'Égypte est installée dans un nid et semble couvrir, sous l'œil vigilant de son partenaire. A plus de 15 m du sol !

Une Grande aigrette est à l'affût sur le tronc de l'aulne n°12, abattu lors de la dernière tempête; à son extrémité, à distance respectueuse, une autre ouette se repose sous l'œil indifférent des Foulques macroules et des Poules d'eau.

L'an passé mon ami Philippe et moi avons embarqué sur un frêle esquif pour aborder

de couleur blanche et le pinceau bien calés entre les jambes ; c'est que la mer est agitée !! Nous avons ainsi pu numérotter 16 aulnes habités et permettre un comptage plus précis ou du moins éviter le risque de double comptage.

La héronnière est comme encore endormie en cette heure matinale, l'activité reste très discrète, et rarement interrompue par l'envol d'un ou deux individus. Le comptage commence par un scan rapide pour repérer les nids occupés. La tâche n'est pas simple car bon nombre d'oiseaux sont presque invisibles dans les nids.

Progressivement, avec le lever du soleil qui perce la grisaille, quelques mouvements d'étirement me permettent de déceler les locataires restés couchés ou en train de couvrir. Le premier groupe de nids, du n° 1 au n° 5, à gauche de l'île, recèle 12 nids dont 11 sont occupés. Au centre, les 6 et 6b cachent 2 nids dont un seul semble habité. Je passe au dernier groupe, n° 7 à 16, le plus important. Pas moins de 26 nids sont dénombrés dont 4 sont des ébauches inoccupées.

L'année 2017 s'annonce assez exceptionnelle pour cette héronnière. Le nombre total de nids s'élève ainsi à 36, soit une augmentation de 17 % par rapport à l'année précédente ! Avec 29 nids occupés, il est permis d'extrapoler à 58 le nombre de

de couveuses. Tenant aussi compte des "célibataires" présents et qui semblent attendre un peu à l'écart l'âme sœur, plus d'une soixantaine d'oiseaux ont déjà pris possession des lieux.

Il y a trois heures que je suis dans ma planque et je commence à avoir un peu froid. C'est le moment que Jacques, mon ami, choisit pour me rendre visite et me poser un tas de questions. J'en oublie le froid pour répondre le mieux que je peux à ses interrogations.

Malgré un bilan très positif pour ce premier repérage, les événements des quelques semaines suivantes confirmeront une chute étonnante du taux de nidification de la population 2017.

En effet, le deuxième repérage met en évidence un "absentéisme" inattendu dans une demi-douzaine de nids de la colonie.

EN CONCLUSION...

Alors que statistiquement parlant, au vu de l'augmentation des nids, on aurait pu extrapoler une population en nette expansion, force est de constater une tendance à la stabilisation voire une légère diminution par rapport à 2016. Autorégulation, nids infestés ou conséquences de la météo catastrophique de la saison précédente ?

Affaire à suivre ...

